

Genève: la violence des étrangers augmente

L'Hebdo

N° 21

SEMAINE DU 25 MAI 2000

FS 4,50 - EURO 2,82

Europe

Le dégel

- l'adhésion rapide est possible
- sondage à la sortie des urnes



VAUD-GENÈVE

A quand
une banque
lémanique?



TCHÉTCHÉNIE

«Pourquoi
je veux
vivre à Grozny»

La statue romaine qui nous

Terre! Les Vikings ont découvert l'Amérique vers l'an mille, et ils ne sont peut-être pas les seuls à avoir devancé Christophe Colomb. On parle désormais des Egyptiens et des Romains.

S ALE TEMPS POUR CHRISTOPHE COLOMB! LE «DÉCOUVREUR OFFICIEL DU NOUVEAU MONDE» voit son exploit lui échapper et les prétendants au titre arriver toutes voiles déployées des quatre points cardinaux. Outre les Vikings (dont les drakkars ont bien abordé les côtes du Canada aux alentours de l'an 1000) et les premiers humains arrivés à pied d'Europe vers 15 000 ans avant Jésus-Christ, voilà que des historiens plus ou moins sérieux défendent les chances des navigateurs musulmans et chinois au Moyen Âge. Et les plus audacieux font même remonter le «premier» contact avec l'Amérique à l'Antiquité, et notamment aux Romains.

Les critiques déferlent sur cette hypothèse pourtant défendue dans la dernière levée du respectable magazine «Ancient Mesoamerica» (édité par l'Université de Cambridge) au terme d'une aventure digne d'Indiana Jones. Tout commence en effet en 1933 avec la découverte d'une tête en céramique noire dans les environs de Mexico. La pièce, mesurant quelques centimètres à peine, représente un homme barbu qui ne ressemble en rien aux statues précolombiennes classiques.

Un gringo antique

A l'origine de cette trouvaille, José García Payón, l'un des pères de l'archéologie américaine, ne sait que penser. Le «*personnage important*» qui vient d'apparaître dans la vallée de Toluca (60 kilomètres de Mexico) «*n'est visiblement pas de la région*», →

Un lien Judée-Tennessee?



Les caractères gravés sur la pierre baptisée «Bat Creek Stone» (Musée national d'histoire naturelle de Washington) sont-ils d'origine hébraïque ou indienne cherokee? Certains historiens américains adoptent la première hypothèse et lisent les lettres «LYHWD». Un hypothétique message «pour la Judée» qui a bien été découvert en 1889 dans une tombe du Tennessee (Etats-Unis) par un chercheur du Smithsonian's. L'âge de l'objet n'exclut pas l'hypothèse d'une origine européenne: un test au carbone 14 effectué en 1988 sur des morceaux de bois retrouvés au même endroit conclut que ces objets remontent à une époque située entre -32 et -769.



Groenland

An 1000
Les Vikings
à L'Anse-
aux-Meadows

An 1492
Christophe
Colomb
à Cuba

La traversée du Pacifique?



Outre la diffusion de la plante coca, celle du maïs et d'autres plantes typiquement américaines intrigue les botanistes et les historiens. On trouve en effet des statues qui tiennent des épis dans leurs mains ou les portent comme boucles d'oreilles dans plus de cent temples des Indes des XIe et XIIIe siècles. Et l'on peut observer des motifs similaires en Chine. La diffusion du maïs dans ces contrées, tout comme celle du tournesol, de l'ananas ou du chili que l'on retrouve aussi sur des statues, fait penser à de possibles contacts antérieurs à Christophe Colomb entre le continent américain et l'Orient. La qualité des jonques chinoises de l'époque, bien plus sophistiquées que les caravelles espagnoles, n'exclut pas une traversée du Pacifique.

Le rapproche de l'Amérique



1 La certitude viking

L'hypothèse s'est récemment transformée en certitude archéologique: les drakkars vikings de Leif Eriksson ont bien débarqué sur les côtes de l'Amérique du Nord. Sur ces nouvelles terres baptisées Vinland, les Nordiques ont installé un comptoir à l'Anse-aux-Meadows, dans la région du Newfoundland (Canada actuel). C'était aux alentours de l'an 1000, soit quinze ans après qu'Erik le Rouge eut atteint le Groenland actuel via l'Islande. Et surtout cinq cents ans avant Christophe Colomb. A noter qu'une saga parmi les plus crédibles attribue l'idée de cette traversée à l'Islandais Bjarni Herjólfsson, qui aurait aperçu les côtes américaines quatorze ans auparavant.



XIII^e siècle
aux Indes:
Un épi de maïs
très surprenant

2 La ligne Marseille-Islande

Côté grec, l'explorateur maritime le plus audacieux se nomme Pythéas. Persuadé que la Terre est ronde, le navigateur quitte Marseille en 330 av. J.-C. et cingle vers le nord. Sur le voyage du retour, vers les îles Britanniques, Pythéas signale une île appelée «Thulé» ou «Ultima Thulé» qui n'était qu'à six jours de voyage de la Grande-Bretagne et qui était, selon toute probabilité, l'Islande actuelle. C'est ce que laissent entendre les extraits de son journal (perdu) qui rapportent qu'«après Albion, l'île aux côtes blanches, nous avons vu de grands rideaux rouges tomber du ciel, puis le lit du soleil où on le voit se poser et se relever».

3 Des contacts afro-américains?

Les pharaons ont-ils importé de la cocaïne d'Amérique du Sud? Cette hypothèse étonnante lancée suite à des recherches effectuées sur des momies n'est pas invraisemblable au vu des capacités des navigateurs de l'époque. Selon le récit de prêtres égyptiens rapporté par Hérodote (en même temps que la légende de l'Atlantide), un équipage phénicien à la solde du roi d'Egypte Néchao II aurait effectué le tour de l'Afrique six cents ans avant notre ère. Partis de la mer Rouge à la recherche de terres nouvelles, les navigateurs phéniciens ont suivi les côtes et sont revenus en Méditerranée trois ans plus tard, réalisant une circumnavigation de l'Afrique. Un cabotage inouï de 25 000 kilomètres.

→ écrit le chercheur qui pèse chacun de ses mots. S'il est aussi vieux qu'il en a l'air, sa découverte est tout simplement révolutionnaire pour quelqu'un qui a cru jusqu'alors que les contacts entre le Mexique et l'Europe ont débuté à l'arrivée des conquistadors de Cortés.

La plupart des pièces retrouvées à Toluca sont en effet légèrement antérieures à cette période. C'est d'autant plus logique que le site a appartenu aux Matzatincas, une tribu locale dont le village a été attaqué et détruit vers 1510 par les troupes du célèbre Aztèque Montezuma. Le «personnage important» est, lui, bien plus ancien. Mais de combien d'années? L'archéologue mexicain donne sa langue au Quetzalcoatl. Et ce n'est que des années plus tard, en 1959, qu'il ose enfin en parler à un collègue, son ami anthropologue allemand, le Dr Robert Heine-Geldern.

Plus courageux ou moins inquiet pour sa réputation, le Dr Heine-Geldern n'hésite pas à attribuer des origines... romaines à l'étrange céramique noire et à en faire état dans une publication en Allemagne. Cette communication et la traversée «extravagante» qu'elle présuppose déclenchent une polémique vite oubliée. Comme l'est la petite céramique qui disparaît dès lors dans les collections d'un musée de Mexico. Jusqu'en 1990, année où l'anthropologue Romeo Hristov pose à son tour le pied sur le sol mexicain pour vérifier une thèse révolutionnaire.

Contact!

Ce Fox Mulder de l'archéologie postule en effet qu'il existe des preuves de contacts préhispaniques entre le Nouveau Monde et l'Ancien, mais qu'elles ont été régulièrement ignorées par la communauté scientifique. Parce qu'elle n'aurait pas voulu (ou osé) remettre en cause la prééminence de Christophe Colomb. Cette théorie développée à l'Université de Sofia durant ses études amène Romeo Hristov à s'intéresser à ces «preuves», et plus particulièrement à la céramique mexicaine dont il a découvert l'existence en 1985 dans une vieille édition d'une revue scientifique soviétique.

Mais avant de soumettre le «personnage important» à la batterie de tests qui permettent désormais de dater les vestiges archéologiques, il faut d'abord mettre la main sur la céramique potentiellement «romaine». Un travail compliqué par le décès de José Garcia Payon. Retrouver la statue se transforme ainsi en véritable quête.



MARC GRAHAM

Si ce «personnage important» est bien Romain, l'œuf de Colomb perd l'essentiel de sa saveur.

te. Grâce à l'aide du Dr Santiago Genovés, de l'Université de Mexico, Romeo Hristov parvient cependant à retrouver le vestige et à l'expédier à un laboratoire européen spécialisé, la Forschungsstelle Archäometrie du Max Planck Institut de Heidelberg, pour deux séries de tests par thermoluminescence.

«Nos examens ne confirment pas la thèse de Hristov, mais ils ne l'infirmement pas non plus, nous explique le Dr Wagner, qui a supervisé les travaux. Comme la céramique est ancienne, il y a une grande marge d'erreur. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que la statue a au minimum 600 ans et qu'elle est probablement beaucoup plus ancienne.» De combien d'années? L'article paru dans «Ancient Mesoamerica» parle du début du III^e siècle, «ce qui n'est pas impossible, mais pas certain».

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que l'histoire de Romeo Hristov file comme un drakkar sur l'océan Atlantique. Relayée par le magazine «New Scientist», sa thèse des contacts américano-romains se popularise au moment où le tout Washington court voir l'exposition de la Smithsonian Institution où l'on trouve la confirmation archéologique de l'arrivée des Vikings sur les côtes du Canada à l'aube de l'an mille, une autre thèse longtemps contestée.

Si les examens allemands accordent un début de respectabilité à l'hypothèse Hristov, ils ouvrent encore des perspectives aux amateurs d'archéologie romantique qui s'intéressent à d'éventuels échanges entre des civilisations qui n'ont – à ce jour et à notre connaissance – jamais été en contact: certains voient ainsi des traces d'écriture celte en Amérique, d'autres décryptent des signes hébraïques chez les indiens yucatèques et d'autres encore trouvent des similitudes entre les civilisations crétoise et maya.

Momies à la coke

Parmi ces tentatives de réécriture de l'histoire maritime, la plus fascinante s'appuie sur une autre anecdote apparemment abracadabrante: l'histoire des momies à la cocaïne. Une affaire qui soulève la question des voies commerciales existant entre l'Égypte des pharaons et l'Amérique du Sud. Cette fois, la polémique démarre au début des années 1990, dans un autre laboratoire allemand respectable, l'Institut de médecine légale de l'Université d'Ulm, quand la chercheuse Svetlana Balabanova découvre des résultats stupéfiants: ses analyses pratiquées sur 3000 échantillons de momies égyptiennes stockées dans un musée de Munich révèlent des traces importantes de nicotine et de cocaïne! Un résultat invraisemblable, car la coca, cette plante exclusivement amérindienne, ne peut pas se retrouver en Égypte antique. Du moins pas en l'état actuel de nos connaissances en botanique, en archéologie et en histoire.

Rejetés dans un premier temps par la communauté scientifique, ces examens allemands ont fait l'objet d'une contre-épreuve sur des momies exposées en Angleterre. Cette seconde expérience réalisée en 1996 au Musée égyptien de Manchester à la demande de l'émission Equinox de la chaîne de télévision Channel 4 a donné des résultats tout aussi déroutants. Un tiers des 134 échantillons testés se révélant positifs à la nicotine et à la cocaïne. L'explication? Les historiens restent perplexes et hésitent toujours à évoquer ouvertement l'hypothèse d'un commerce «mondialisant» à l'époque des pharaons sur des bases aussi fumeuses.

C'est oublier qu'à quelques lieues des bibliothèques, des sportifs plus ou moins entraînés prennent la mer tous les jours, à la rame, en surf et même à la nage pour filer vers l'Amérique. Sans se demander comment Ramsès et Jules César auraient pu échouer là où Roger Montandon est passé sans faire de vagues.

JOCelyn ROCHAT